

Rescue Dawn
La cavale
Secours à l'aube — États-Unis 2007, 126 minutes

Charles-Stéphane Roy

Numéro 250, septembre–octobre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (2007). Compte rendu de [Rescue Dawn : la cavale / *Secours à l'aube* — États-Unis 2007, 126 minutes]. *Séquences*, (250), 43–43.

RESCUE DAWN

La cavale

Il fut un temps où les bravades de Werner Herzog dans des contrées impossibles attiraient les badauds par milliers dans les salles. Après avoir été jusqu'au bout de l'enfer et en être revenu d'innombrables fois, l'Allemand a délaissé la fiction le temps de plusieurs documentaires réussis, plus inspiré par les vrais fous que par ses créations. Son récent retour à la fiction a de quoi rendre perplexes ses fans les plus indulgents, surtout à la vue de ce **Rescue Dawn**, qui flirte dangereusement avec le « revival ».

CHARLES-STÉPHANE ROY

Herzog a beau avoir affronté tous les dangers, frôlé la démence et survécu à son *alter ego* Klaus Kinski, il ne semble pas décidé à ranger sa caméra pour autant, quitte à s'embourber dans des commandes quelconques ou à se vautrer dans quelques savants mirages d'un passé éclatant. Quelquefois, l'acharnement en vaut toutefois la peine, à preuve le cycle documentaire des dix dernières années culminant avec **Grizzly Man**, à classer très haut parmi les bons filons du grand chêne téméraire. Mais la plupart du temps, la glissade vers l'ordinaire s'est produite avec une résignation indigne de son talent et de ses antécédents — **Invincible** et **The Wild Blue Yonder**, qu'on ravale encore de travers. À croire qu'il ne peut exister qu'un Herzog en mode majeur, grandiose, souverain, qui deviendrait soudainement gauche en l'absence de risques.

Herzog filme comme nul autre la profondeur de champ du terrain de jeu — et de mort — du petit groupe de combattants pour composer un film de POW (« Prisonners of War »)

Rescue Dawn incarne dans toute sa bipolarité les penchants et les faiblesses d'un Herzog plus perméable que jamais aux attentes et séduit par l'idée de capitaliser rapidement sur un regain d'intérêt envers ses excès — à preuve, sa participation dans les derniers films de Harmony Korine. Que **Rescue Dawn** soit l'adaptation de son documentaire **Little Dieter Needs to Fly** (1997) contribue d'autant plus à conforter cette impression, alors que certains sceptiques virent dans cette entreprise inattendue une preuve supplémentaire de la soif de contrôle du vétéran. Étonnamment ou non, le film reste l'une des fictions les plus domestiquées de l'Allemand, voire un « Herzog pour débutants », non pas à cause de clémences inédites assouplissant son approche légendaire, mais bien parce que la force et le style, reconnaissables entre mille, sont forcément en deçà des qualités manifestes de **Fitzcarraldo** ou **Cobra Verde**, dont **Rescue Dawn** apparaît comme la pâle imitation.

L'histoire appelait certes une approche à hauteur d'homme plus modeste que celles employées dans la réalisation des classiques du maître, où le grandiose commandait une énergie surhumaine. Dieter (Christian Bale), un pilote germano-américain retenu prisonnier lors d'une attaque aérienne dans le Golfe tonkinois en 1965, a bénéficié d'un désir de survie doublé d'une inconscience à toute épreuve plutôt que d'une quelconque rage ou utopie, ce qui en fit un héros comme les Américains ont l'habitude d'en usiner depuis leur dernière invasion irakienne. En compagnie de cinq autres compagnons d'infortune (et le mot est faible), Dieter a eu à affronter les tortures et la famine avec une désinvolture peut-être incongrue, mais jamais repentante. Il faut le voir une ruche collée à la tête, manger des vers, tuer

à mains nues un serpent ou s'arracher les sangues de la poitrine pour se persuader que rien ne fait plus mal (ou plus peur) que la mort, pas même les dangers intermittents que recèle la jungle environnante, « la réelle prison » des pauvres soldats. Après l'évasion bâclée à mi-parcours du film, la cavale devient un enfer plus éprouvant encore pour les rescapés, où aucun plan ne peut plus s'appliquer.



Un potentiel d'étonnement presque infini

À cet effet, il est étonnant de constater à quel point le film d'évasion, qu'il se trame dans un pénitencier, un goulag ou à la suite d'un enlèvement, possède un potentiel d'étonnement presque infini, en dépit de finales plus ou moins heureuses. **Rescue Dawn** ne fait pas exception à la règle en faisant fi de sa musique de circonstance, du jeu (toujours) maniéré de Jeremy Davies — encore plus maigre que Bale, pourtant champion des régimes éclairs — ainsi que d'un début et une fin triomphantes, qui donnent dans la version fauchée des épopées militaires hollywoodiennes.

À l'aide de son fidèle directeur photo Peter Zeitlinger (également d'office sur **Little Dieter...**), Herzog filme comme nul autre la profondeur de champ du terrain de jeu — et de mort — du petit groupe de combattants pour composer un film de POW (« Prisonners of War ») bien traditionnel, la familiarité des éléments en place l'emportant sur les propensions épiques propres au cinéaste et le patriotisme qu'aurait exacerbé un réalisateur plus soucieux de sa survie à Hollywood que de son art.

■ **SECOURS À L'AUBE** — États-Unis 2007, 126 minutes — **Réal.** : Werner Herzog — **Scén.** : Werner Herzog — **Images** : Peter Zeitlinger — **Mont.** : Joe Bini — **Mus.** : Klaus Badelt — **Son** : Steffan Falesitch — **Dir. art.** : Arin « Aoi » Pinijvararak — **Cost.** : Annie Dunn — **Int.** : Christian Bale (Dieter), Steve Zahn (Duane), Jeremy Davies (Gene), Teerawat Mulvilai (Little Hitler), Yuttana Muenwaja (Crazy Horse), Kriangsak Ming-olo (Jumbo) — **Prod.** : Harry Knapp, Steve Mariton, Elton Brand — **Dist.** : Équinoxe.